



Les Créneaux, juillet 2009 © Yohanne Lamoulère

Yohanne Lamoulère

Depuis 2009, **Yohanne Lamoulère** raconte Marseille à travers son Rolleiflex pour « saisir ses mutations, la vie des rues ». Un travail largement inspiré par la tradition documentaire qu'elle a poursuivi en intégrant le dispositif « La France vue d'ici » mis en œuvre par le festival *Images singulières* à Sète et Médiapart. Au **Merlan**, il trouve un juste écho à la réalité bien que l'artiste voit « *aujourd'hui dans ce travail une certaine utopie* ». M.G.-G.

Main basse

Le Merlan, Marseille
04 91 11 19 30 ♦ merlan.org

À l'heure du dessin, #4^e temps

La **Galerie Servières** réunit sous des bannières communes six artistes qui réinventent le dessin contemporain : dessins au crayon de **Marine Pagès** et rebus technologiques de **Joseph Sadoune** dans « Au delà des territoires », vidéos et ondes sonores de **Yoann Ximenes** et gravures de **Véronique Duplan** dans « Les nouveaux territoires du dessin », pièces de différentes natures d'**Yves Schemoul**, dessins et installations de **Julien Levy** dans « Territoires de l'intime ». M.G.-G.

15 octobre au 17 décembre
Château de Servières, Marseille
04 91 85 42 78 ♦ chateaudeservières.org



Vue partielle de l'exposition «Ménage/Montage», Nathalie Bujold, Vidéochroniques 2016 © X.D-R



Julien Levy, Sans titre (Bureau à secret) 2016, Bois, verre, graphite sur papier, matériaux divers. Bureau réalisé avec l'aimable concours de Jérôme Dumetz © jcllett

Nathalie Bujold

Nathalie Bujold est une habituée de *Vidéochroniques* avec qui elle tisse une collaboration fructueuse depuis 2002 (projections, conférences, résidences). Pour sa première exposition monographique marseillaise, *Ménage/Montage*, l'artiste québécoise expose sa pratique marquée par une grande diversité de supports et de formats, notamment ses réalisations vidéos qui portent l'étiquette des **Productions de l'Esprit Pratique**. M.G.-G.

Ménage / Montage
28 octobre au 22 décembre
Vidéochroniques, Marseille
09 60 44 25 58 ♦ videochroniques.org

Jeanne Moynet & Anne-Sophie Turion

En résidence au **3bisf** depuis janvier 2016, les deux artistes révèlent dans *On lâche rien* le background du processus de création : c'est l'envers du décor mis sur le devant de la scène ! La vie de l'équipe, du personnel de l'hôpital, des patients et des plasticiennes constituent la matière première de leur création. Là où « *la vie intime et le travail se rencontrent, se désirent, s'esclaffent, bataillent, s'entraident...* ». M.G.-G.

On lâche rien
10 novembre au 15 décembre
3bisF, Aix-en-Provence
04 42 16 17 75 ♦ 3bisf.com



On lâche rien, 3bisf, 2016 © Jeanne Moynet & Anne-Sophie Turion

« MÉNAGE / MONTAGE »

de NATHALIE BUJOLD À MARSEILLE

Du 27 octobre au 22 décembre 2016, l'artiste gaspésienne Nathalie Bujold s'est exposée (au sens de prendre le risque du don de soi sous le regard de l'autre) chez VidéoChroniques à Marseille, en présentant un ensemble de travaux sous le titre générique « Ménage/Montage ». Le visiteur est d'emblée invité à faire œuvre de monteur, de constructeur de sens, tant l'ensemble est une composition de propositions plastiques (visuelles et parfois sonores) qui ne demandent qu'à être tissées par des imaginations sensibles. Épreuve qui *donne du fil à retordre*, expression qui tombe à point puisqu'elle tire ses origines de la difficulté à assembler en les torsadant deux ou trois brins de fil fin pour en constituer un plus épais et plus résistant. C'est ainsi que procèdent la pensée et donc l'art.

Car du tissage, il en est question, que ce soit les monticules multicolores de *Foyer doux foyer* (1998) mêlant Phentex, bourre et fils, les cinq tissages jacquards (fils de coton) de *Hit* (2013) ou celui d'*Annick et James à Saint-Iréné* (2013), les six broderies (fils de coton) de *Pixels et petits points* (2004), ou le tricotage en laine d'une *Mire de couleurs* (1999) qui grimpe le mur, ou ce diptyque de *La montagne Sainte-Victoire* (2005 et 2013) associant une vidéo (tramage pixélisé) et sa réplique en tissage jacquard, ou encore ces deux vidéos tramées avec la complicité du quatuor Bozzini, *Textile de cordes* (1 min – 2013) et surtout *Jeux de cordes* (20 min 36 s – 2016).

Tisser nécessite du métier (un outil, de la méticulosité, de la patience), et le visiteur qui n'y prend garde peut rapidement perdre le fil dans le dédale labyrinthique des chemins possibles. Observons de près un tissage ou un tricotage : des fragments sautent aux yeux, d'autres sont dissimulés. C'est la loi du genre. Une maille à l'endroit, une maille à l'envers. Une visibilité extérieure, une vision intérieure. Un art du sens dessus dessous.

À voir le parcours des lignes (laine, fils, etc.) prises une à une, dans leurs entremêlements méthodiques, l'on ne peut dire si la forme extérieure qui en résulte, l'évidence visuelle de l'objet n'est pas au bout du compte ce qui dissimule, ce qui fait écran, ce qui masque la vraie figure de l'œuvre. L'endroit serait donc l'envers du décor. La mire de couleurs (ici tricotée) qui nous renvoie à nos vieux postes de télévision en atteste : une image qui signifie qu'il n'y a pas d'image à voir, pas pour l'instant, *en souffrance* (comme on le dit d'un courrier en attente de son destinataire à la poste), mais qui dévoile

lera tôt ou tard ses dessous. La mire *en souffrance* d'amour ? Faites la mire, pas l'amour des images... Ce n'est pas pour rien que les artisans, qu'ils fassent du tissage, des tapis, des tricots ou des mosaïques, parlent de *motifs* pour désigner leurs dessins. Le motif est ce qui est donné à voir, mais c'est aussi la raison d'être du tracé, la nécessité intérieure qui a motivé telle forme plutôt qu'une autre. Tout motif a donc son revers plus ou moins avoué. C'est le nœud du problème. Et c'est là que Nathalie Bujold excelle. Ses lignes sont le tracé d'une dissimulation qui n'est pas conceptuelle (nous ne sommes pas ici en train de gloser sur le *pas tout* que montre toute image), mais physique. Il n'y a pas de tissage sans caché-montré. Toute son œuvre est un agencement de nœuds, de motifs de nœuds. Peut-être qu'à l'ère du numérique, ceux-ci sont des survivances de ce qui remonte à la nuit des temps de l'art, comme les mosaïques du temple d'Isis à Pompéi, que l'historien autrichien de l'art Aloïs Riegl a un jour reconstituées. Agencement de nœuds qui signe l'origine des images que l'humanité n'a jusqu'à aujourd'hui cessé de retrouver, de réinventer et de réactualiser. Le nœud exhibe l'absence. La grande artiste japonaise Chiharu Shiota, par exemple, avec ses fils tissés, ses câbles, ses tiges métalliques qui transforment tout espace en une gigantesque toile d'araignée, ne fait elle-même que signifier l'absence, et les titres de ses œuvres attestent de ses intentions : *In silence*, *Dialogue with Absence*...

L'art de Chiharu Shiota et celui de Nathalie Bujold ont ceci de commun : tenter de maintenir des liens entre ce qui fut et ce qui est, ce qui a disparu, mais qui peut resurgir à tout moment sous les couches du temps, au-delà du regard.

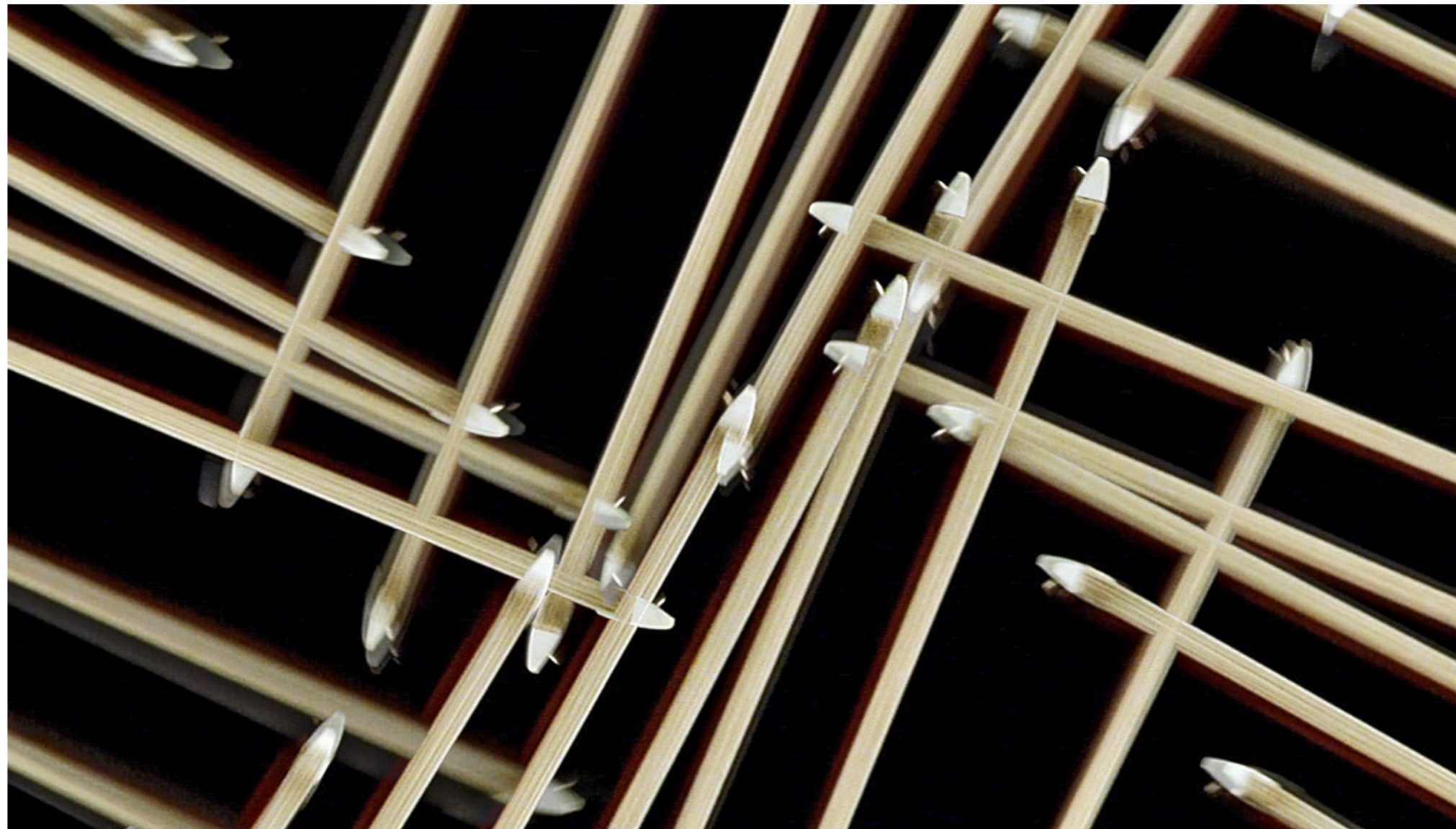
Là où, me semble-t-il, se déploie avec le plus d'ouvertures, d'échappées belles, la problématique du nœud comme motif essentiel du travail (ou du métier) de Nathalie Bujold, c'est dans sa vidéo *Jeux de cordes*, réalisée avec la complicité du quatuor Bozzini. Aux entrelacements des gestes, des cordes des instruments (violon, violoncelle, alto), des sons (qui sont eux aussi des lignes continues ou brisées, des compositions de textures), se rajoute un élément décisif : la découpe.

D'abord, même si le titre générique de l'exposition à Marseille (*Ménage/Montage*) pourrait le laisser entendre, la *découpe* se distingue ici de ce geste à proprement parler cinématographique qu'est le *montage*. Ce qui *fait* montage dans cette exposition, c'est l'acte de construction de sens qu'opère

le visiteur en tissant des relations entre les œuvres ou entre des morceaux choisis d'une seule image. Elles s'y prêtent. Elles ne ménagent pas ceux qui se prêtent au jeu, nous l'avons vu, car chaque endroit est en conflit de sens avec son envers. C'est aussi le propre de l'art vidéo : sous une image, il y en a toujours une autre, art de couches, de strates, de nœuds, alors qu'au cinéma, les séquences se suivent. La découpe ne rapproche pas des plans pour générer du sens, elle tranche, cisaille, sépare, recompose, réorganise ce qui auparavant tenait ensemble dans un ordre préétabli par la captation vidéo et sonore initiale des musiciens. Quand l'art vidéo n'imité pas le cinéma, il n'a que faire de la profondeur de champ. Il se contente d'un périmètre qui cerne une surface plane. L'art vidéo a plus à voir avec les mosaïques de Pompéi, déjà évoquées ici, qu'avec le cinéma ou les prouesses numériques des images 3D.

Ce qui distingue le tissage de la vidéo *Jeux de cordes* des autres œuvres de l'exposition faites de vrais fils de laine ou de coton, c'est qu'ici, nous sommes en présence de ce que Deleuze nomme du *tissage lisse*, celui qui abolit l'envers et l'endroit, le caché et le montré, celui qui produit des espaces lisses (et non pas striés comme le jacquard) mais hétérogènes (un corps, une corde, un mouvement, etc.). Les différents éléments qui composent l'image ne sont plus entrecroisés, mais assemblés comme dans une mosaïque de jeux ou nœuds de cordes.

Des fragments d'images-sons sont échantillonnés, comparés, classés, découpés, réorganisés, noués, bouclés, croisés... Nathalie Bujold feint de nous montrer un film alors qu'elle compose et orchestre des images et des sons. Ses œuvres découpent des



Nathalie Bujold, *Jeux de cordes*.

images pour les rendre audibles et des sons pour les rendre visibles. Ainsi (et ce n'est pas si courant), l'image fait bon ménage avec les sons. Si j'ai tant insisté sur l'entreprise de démolition qui fit suite à la captation vidéo et sonore du concert, au démantèlement de ce qui y figure, pour construire une nouvelle vision et une nouvelle

écoute, c'est que nous touchons là à l'acte fondamental de la civilisation humaine, qui coïncide avec la création consciente d'une distance entre soi et le monde extérieur. L'art est un jeu de cordes qui nous lie et nous délie du monde tel que nous le percevons.

Marc Mercier

Marc Mercier est auteur, critique vidéo pour les revues *24 images* et *Bref*, réalisateur et directeur artistique du Festival Les Instants Vidéo à Marseille (www.instantsvideo.com). Commissaire d'exposition, il a participé à la création de nouveaux festivals d'art vidéo au Maroc, en Palestine, en Syrie, en Égypte, au Kirghizstan, etc. Il fut mandaté en 2013 par l'historien de l'art Giovanni Lista pour construire un dossier sur l'histoire de l'art vidéo pour la revue *Ligeia*. Sa dernière création vidéo (2016) s'intitule *La mariée dérobée* (un essai jamais concluant).